

**VOYAGE.** Chroniques festivalières.

## Retour de festivals

**Au Cinemed de Montpellier (26 octobre-3 novembre), des nouvelles de la révolution égyptienne et un film turc intrigant.**

### Nouvelles du Sud

L'an dernier, le Cinemed de Montpellier, festival dédié aux cinémas méditerranéens, avait consacré une partie de sa programmation à l'Égypte, et nous y avons rencontré Ibrahim El Batout, qui achevait un long métrage de fiction improvisé lors de la révolution (cf. *Cahiers* n° 675). *Winter of Discontent* (ex-*R for Revolution*) était présenté cette année en compétition et s'avère mesuré et contenu, à la recherche d'une certaine complexité, à l'écart du tourbillon des événements de la place Tahrir, longtemps tenus hors de l'écran. Avec la circonspection que l'on peut entendre dans le titre (repreant la dénomination de l'hiver 1978-1979 au Royaume-Uni, dont les grèves portèrent au pouvoir Margaret Thatcher), El Batout revient par des flash-backs sur la violence arbitraire du régime et ses actes de torture, saisissant le moment révolutionnaire, quant à lui, surtout à travers le prisme des médias : le

déclin de la télévision nationale contre l'essor d'Internet et des petites caméras. Ses protagonistes ne sont pas des manifestants de la place Tahrir mais se trouvent gagnés par le mouvement, placés devant un impératif. La façon dont les personnages en viennent à collaborer ensemble malgré la différence de leurs engagements, jusqu'à insensiblement gagner la rue, est le meilleur du film, mais on peut regretter que *Winter of Discontent*, qui semble rechercher un point de vue distancié, à la fois décentré et totalisant, sans vraiment y parvenir, souffre aussi d'une certaine rigidité formelle.

La découverte de cette compétition est venue d'ailleurs, de Turquie, avec un autre film faisant un usage immodéré du hors-champ. *Derrière la colline*, premier long métrage d'Emin Alper (sortie prévue en avril 2013), est une sorte de western intimiste qui ne s'impose pas d'emblée, mais son petit théâtre à ciel ouvert finit

par produire un effet d'étrangeté soutenu jusqu'au bout. Un homme vit dans une ferme isolée au milieu d'un relief rocailleux, avec son fils métayer et sa femme. Le père reçoit pour les vacances son autre fils et ses petits-enfants, tandis que des «nomades», qu'on ne verra jamais, constituent une menace derrière la colline. Les relations entre les personnages (les liens familiaux mettent du temps à s'éclaircir), les petits-fils inquiétants (un jeune homme souffrant de troubles mentaux et son frère, un adolescent qui ne pense qu'à se servir du fusil de son grand-père), les différentes formes d'hallucination, la paranoïa, les multiples dysfonctionnements du clan familial qui apparaissent à mesure que se met en place l'escalade de violence et la fiction d'un bouc émissaire, l'immensité d'un cadre qui malgré tout dissimule et enferme, et où ne cessent de se disséminer, disparaître ou se rassembler les personnages... tout cela produit très progressivement une fable à l'incertitude prenante, entre chronique familiale, parabole politique et huis clos inquiétant ou absurde. Le film, en équilibre parfois précaire mais qui vaut mieux que l'exercice systématique où il risquerait de tomber, réussit à conduire un récit double et mystérieux qui rappelle l'écriture équivoque et l'ironie subtile de certaines nouvelles.

Florence Maillard



*Derrière la colline* d'Emin Alper (2012).